

A la tête de plusieurs lits se trouvait écrit le nom du donateur. La charité chrétienne avait là ses représentants ; certains noms juifs s'étaient glissés en cette compagnie.

Ces vagabonds, aggris contre la société, ne connaissant la richesse que pour l'envier, trouvaient à la fin d'une journée de misère un peu de repos, grâce à la générosité de ces heureux du monde. Que de haines apaisées par ce don généreux : et certainement que de souffrances oubliées dans ce sommeil !

Voilà ce que me rappelait cette lettre, et voyant par avance les enfants que le bon Dieu m'enverrait, il me vint cette pensée : Ne trouverait-on pas au Canada, parmi ces heureux qui, dans un bal ou une soirée, peuvent dépenser plusieurs cents piastres pour amuser leurs amis, quelques personnes qui voudront prendre cet argent, non pas pour amuser, mais pour soulager la misère des orphelins ? Ces chrétiens ne seraient-ils pas heureux de mettre leur nom à la tête de ce lit et dire ainsi à ce pauvre petit qui y reposera : " Il y a des riches qui pensent à toi, qui sont heureux de prendre sur leurs fêtes pour te donner le nécessaire."

Ne serait-on pas heureux d'attacher à ce lit le nom d'un parent qui n'est plus, de confier à la piété de cet orphelin les intérêts de cette pauvre âme à laquelle on a payé le tribut de larmes, de fleurs, de tentures, mais qui préférerait la prière du petit pauvre ?

Serait-ce trop pour fonder un lit que de demander 100 piastres ? Je vous fais part de mes pensées ; si elles sont d'une exigence excessive, n'en tenez aucun compte. Songez cependant au bien que vous pourriez faire.

A. NUNESVAIS,

prêtre de la Congrégation des FF. de S. Vincent de Paul.

INAUGURATION DE LA CHAPELLE DU PATRONAGE

Le Dimanche 15 janvier, le Patronage était en fête. Ce qui apparaissait il y a quelques années comme un rêve, est maintenant la réalité. Nous désirions, pour nos enfants, une chapelle convenable. Le tabernacle est le centre de toute vie chrétienne, et le pauvre plus que tout autre a besoin de ce pain qui fortifie, lui qui doit lutter contre les maux temporels, lui dont la misère est souvent le prélude de maux plus terribles encore qui atteignent son âme.